

# Lettre

*Éloigné de vos yeux, Madame, par des soins*

*Impérieux (j'en prends tous les dieux à témoins),*

*Je languis et je meurs, comme c'est ma coutume*

*En pareil cas, et vais, le cœur plein d'amertume,*

*À travers des soucis où votre ombre me suit,*

*Le jour dans mes pensers, dans mes rêves la nuit,*

*Et, la nuit et le jour, adorable, Madame !*

*Si bien qu'enfin, mon corps faisant place à mon âme,*

*Je deviendrai fantôme à mon tour aussi, moi,*

*Et qu'alors, et parmi le lamentable émoi*

*Des enlacements vains et des désirs sans nombre,*

*Mon ombre se fondra en jamais en votre ombre.*

*En attendant, je suis, très chère, ton valet.*

*Tout se comporte-t-il là-bas comme il te plaît,  
Ta perruche, ton chat, ton chien ? La compagnie  
Est-elle toujours belle ? et cette Silvanie*

*Dont j'eusse aimé l'œil noir si le tien n'était bleu,  
Et qui parfois me fit des signes, palsambleu !  
Te sert-elle toujours de douce confidente ?*

*Or, Madame, un projet impatient me hante  
De conquérir le monde et tous ses trésors pour  
Mettre à vos pieds ce gage – indigne – d'un amour  
Égal à toutes les flammes les plus célèbres  
Qui des grands cœurs aient fait resplendir les ténèbres.*

*Cléopâtre fut moins aimée, oui, sur ma foi !  
Par Marc-Antoine et par César que vous par moi,  
N'en doutez pas, Madame, et je saurai combattre  
Comme César pour un sourire, ô Cléopâtre,*

*Et comme Antoine fuir au seul prix d'un baiser.*

*Sur ce, très chère, adieu. Car voilà trop causer,*

*Et le temps que l'on perd à lire une missive*

*N'aura jamais valu la peine qu'on l'écrive.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

